

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Crésant Pambo : "Nous sommes déjà en train de travailler avec les DTN des fédérations pour mettre en place un modèle de performance"

ÉLU le 23 juillet 2022 à la tête du Comité national olympique du Gabon, Crésant Pambo est déterminé à mener vers les sommets le mouvement sportif national. Pragmatique et homme de conviction, ce haut fonctionnaire de l'administration gabonaise veut aller vite et loin. C'est ainsi qu'il a fait recruter un expert français mis à la disposition des Directions techniques nationales pour les aider à mettre sur pied des programmes menant à la performance. Le CNOG sera également aux côtés des fédérations pour la détection, le suivi et la préparation des sportifs gabonais... Autant de sujets évoqués dans l'entretien exclusif qu'il vient de nous accorder.

Entretien réalisé par Willy NDONG
Libreville/Gabon

• L'union : M. le président, les Jeux olympiques de Paris 2024 c'est dans moins d'un an. Plus exactement du 26 juillet 2024 au 11 août 2024. Comment se préparent les athlètes pour être présents à cet événement planétaire ?

- **Crésant Pambo :** Merci au journal L'Union de me donner l'opportunité de m'exprimer sur des sujets concernant le mouvement sportif gabonais. Pour un athlète, participer aux Jeux olympiques, c'est la crème des crèmes. Les sportifs gabonais se préparent en participant aux différents tournois qualificatifs des JO. Principalement nos boursiers de haut niveau qui sont soutenus par l'État et Solidarité olympique. Ils sont pour la plupart en France, en Espagne, en Allemagne et, dans une moindre mesure, en Afrique. Quatre disciplines sont concernées par ces TQO. Il s'agit du judo, du taekwondo, de l'athlétisme, de la boxe et, éventuellement, de la natation. Si tout se passe bien, nous pouvons avoir six qualifiés pour Paris 2024. Pour un petit pays comme le Gabon en termes de démographie c'est énorme. Vous savez qu'il y a des pays qui ne se sont pas qualifiés pour les Jeux olympiques. Et nous avons déjà une histoire avec la première médaille olympique obtenue en 2012 à Londres par Anthony Obame. C'est dire que nous avons un vécu. À Paris, les Gabonais seront chez eux. Il y a ce lien culturel et linguistique fort entre les deux pays et les deux peuples. C'est pour cette raison

que le Gabon a voté pour Paris lors du scrutin devant désigner le pays hôte des JO 2024.

À Paris il n'y aura pas que le sport...

- C'est exact ! Nous y allons pour le sport mais également pour faire connaître la destination Gabon. Nous y allons pour vendre le Gabon sur le plan culturel, économique, touristique. En somme capitaliser la participation de nos sportifs à Paris en vendant à tous les niveaux la destination Gabon.

Parlons à présent de la politique du sport dans notre pays. Qu'est-ce que c'est ?

- La définition de la politique sportive de notre pays n'est pas bien affinée. La Namibie, le Kenya, l'Éthiopie, l'Île Maurice ont bien défini leur politique sportive selon leurs spécificités. Le Kenya et l'Éthiopie ont tout misé sur les courses de fond et de demi-fond. Donc l'athlétisme. Maurice sur la boxe, l'Afrique du Sud sur le rugby, l'Érythrée sur le cyclisme... Ils ont tout misé sur ces disciplines et ont des résultats. Nous aussi pouvons sélectionner des disciplines pour rayonner au niveau mondial. Les sports individuels peuvent hisser haut le drapeau national. Il suffit d'y mettre les moyens et un encadrement de qualité. En athlétisme, on peut obtenir 40 médailles lors des JO. Et en football, une seule. Le sport de haut niveau est tout un environnement. Dans toutes les disciplines, on débute au niveau de la détection. Et pour cela il faut des experts. Ensuite, il y a la sélection, puis la préparation. Et



Le président du CNOG Crésant Pambo (d) entend dynamiser le mouvement sportif national avec l'accompagnement du nouveau CTS Mounir Barbouchi.

il faut en plus un staff bien formé pour suivre ce processus.

Comment justement le Comité national olympique du Gabon accompagne les associations ?

- On pense toujours qu'il faut donner de l'argent aux fédérations. On a toujours donné de l'argent dans le sport gabonais mais sans résultat. Nous avons un CTS (conseiller technique sport, Ndlr) et un modèle de performance à implémenter. Avec les fédérations et le CTS nous allons relever le niveau d'encadrement. Car c'est la base de tout succès. Nous sommes déjà en train de travailler avec les DTN des fédérations pour mettre en place ce modèle de performance. Nous allons cogérer avec les fédérations les détections, les sélections et la préparation des athlètes. Il n'est plus question de sélectionner des athlètes qui ne méritent pas leurs places au sein des sélections. Mieux, chaque mois, nous aurons des ateliers avec les DTN pour voir comment

atteindre l'excellence. Car, au finish, plus personne ne devrait contester la sélection d'un athlète. En plus de la réorganisation des Directions techniques nationales. Nous avons en ligne de mire, les Jeux africains, les JO de Paris 2024, les Jeux olympiques de la jeunesse et les prochains JO de 2028 de Los Angeles.

Le week-end dernier, vous étiez à Lambaréné avec le ministre des Sports. Quelle en était la raison ?

- C'était un déplacement important. Nous sommes allés toucher du doigt les réalités du sport en province. Il en sera désormais ainsi. Le sport ne se pratique pas uniquement à Libreville, la capitale. Nous sommes allés voir comment le sport se pratique en province et dans quelles structures ? L'idée étant de poser un diagnostic réel de la situation du sport en province afin de trouver des solutions menant à la

performance. Car, nous devons également détecter et former des champions.

En termes d'infrastructures sportives, il n'y a quasiment rien dans l'arrière-pays ?

- Malheureusement ! Lors de notre visite le week-end dernier à Lambaréné, nous avons fait le point de l'existant. Il y a un terrain municipal qui n'a jamais été livré. Nous avons visité un terrain de football privé. L'État a fait ce qu'il a pu, mais il reste beaucoup à faire. Mais sachez que désormais nous irons régulièrement en province pour débusquer de potentiels talents. Car l'objectif est d'animer le sport en province.

Pour conclure, comment expliquer que jusqu'à ce jour, le Comité national olympique du Gabon n'ait toujours pas de siège ?

- Ce fut l'une des promesses de ma campagne. Je me suis engagé, avant la fin de mon mandat, à doter le CNOG d'un siège flamboyant neuf. Soit en 2024 ou au plus tard en 2025. Nous avons acheté sur fonds propre, avec titre foncier, un terrain de 3 000 m² dans la zone d'Angondje, non loin du stade de l'Amitié. Le Comité international olympique a mis à notre disposition une enveloppe de 100 000 dollars (environ 65 millions de francs). Et le ministère des Sports a promis de nous accompagner à hauteur de 200 millions. Mieux, le siège du Comité national olympique du Gabon abritera également les sièges de fédérations. Cela sera une première dans notre pays.